Le Monde
Mercredi 6 mars 2013

Un massacre dicté par la paranoïa du régime

Jusqu'à l'absurde le plus tragique, tout prétexte était bon pour éliminer les ennemis présumés de la révolution

L'arrestation et l'exécution d'un pourcentage souvent très élevé des cadres communistes ne représentèrent qu'une petite fraction (7 à 8 %) de l'ensemble des arrestations et des exécutions de la Grande Terreur. Tandis que les rituels d'anéantissement des « ennemis du peuple » envahissaient la sphère publique, les groupes opérationnels du NKVD mettaient en œuvre les « opérations secrètes de masse », décidées et mises au point par Staline, Nikolaï Iejov, le commissaire du peuple à l'intérieur, et les plus proches collaborateurs de Staline, avec pour objectif d'éradiquer des éléments considérés comme étrangers ou nuisibles dans un projet d'homogénéisation de la société socialiste, à un moment jugé critique.

Staline était persuadé de l'imminence d'un conflit international auquel l'URSS ne pourrait se soustraire. Cette perspective lui rappelait l'une des grandes leçons politiques léguées par Lénine : la nécessité d'éliminer à l'avance, par une *« frappe prophylactique »*, tous les *« ennemis intérieurs »* perçus comme autant de recrues potentielles d'une mythique *« cinquième colonne de saboteurs et d'espions »*.

La plus importante de ces opérations, lancée par l'ordre opérationnel du NKVD n° 00447 en date du 30 juillet 1937 et entrée dans le vocabulaire codé du NKVD sous le nom d'« opération Koulak », ciblait une cohorte d'*« ennemis »* aux contours particulièrement flous : les *« ex-koulaks, éléments criminels et autres contre-révolutionnaires »*. Tous ces individus devaient être répartis en deux catégories : les *« plus actifs »* dans la catégorie I, les *« moins actifs, mais néanmoins hostiles »* dans la catégorie II. Les individus classés dans la catégorie I devaient être *« immédiatement arrêtés et après passage de leur dossier devant une troïka* [juridiction d'exception de la police politique, composée de trois membres], *fusillés »*. Ceux classés en catégorie II devaient être *« arrêtés et envoyés en camp pour une durée de dix ans »*.

L'ordre n° 00447 présentait ensuite des quotas, région par région, du nombre d'individus à réprimer. Selon les chiffres du NKVD, 767 000 personnes furent condamnées, dont 387 000 à la peine de mort, dans le cadre de cette opération.

Staline et Iejov lancèrent également une dizaine d'« opérations nationales ». Le 25 juillet 1937 débuta l'« opération allemande » visant *« les agents allemands, saboteurs, espions et terroristes travaillant pour le compte de la Gestapo »*. En quinze mois, 57 000 personnes furent arrêtées à ce titre, dont 42 000 furent exécutées.

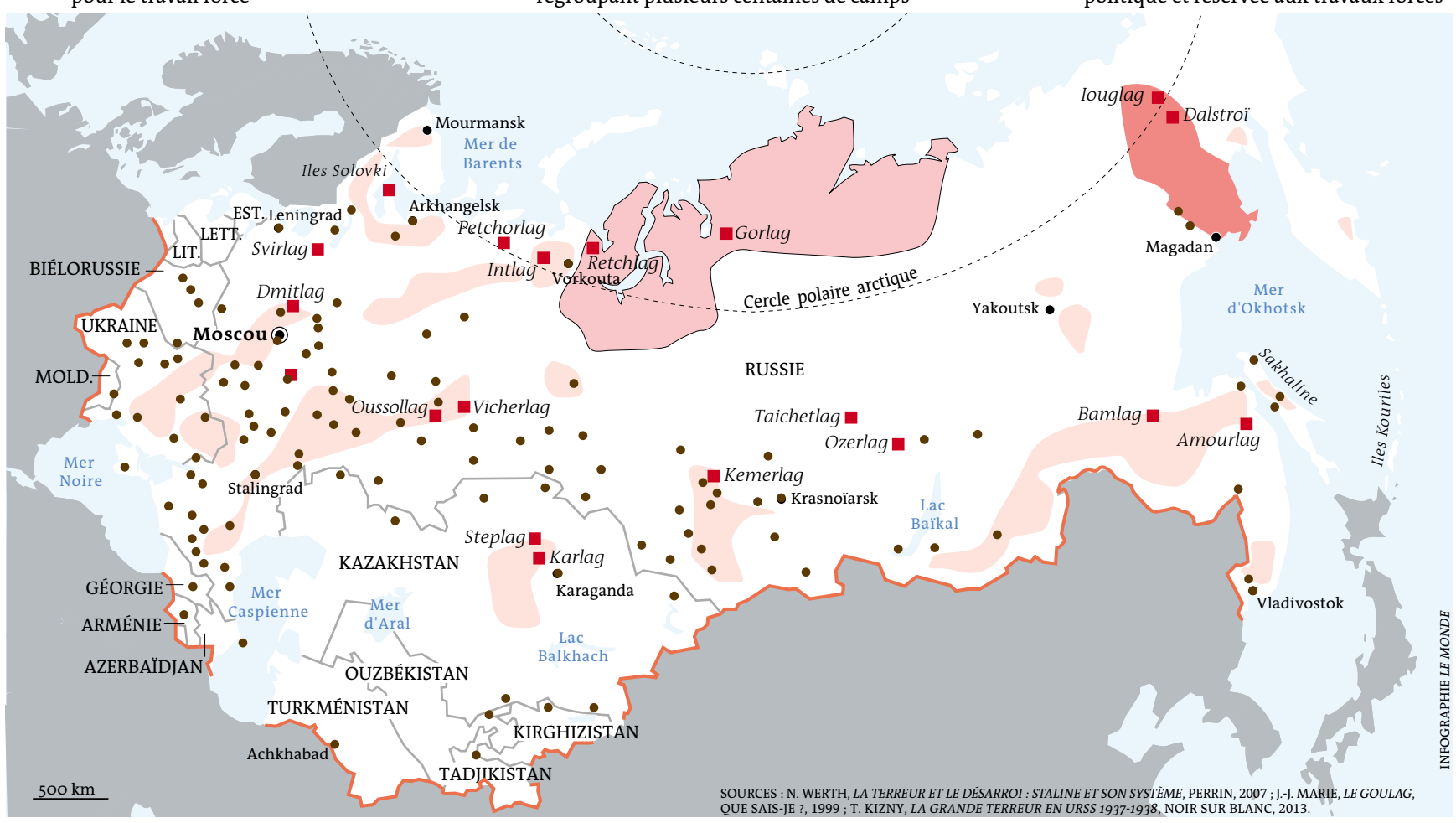
> Fabriqués de toutes pièces, les dossiers étaient transmis à un tribunal d'exception qui examinait plusieurs centaines de cas en une seule séance

Le 11 août 1937, Nikolaï Iejov envoya une nouvelle directive destinée à mettre en œuvre la *« liquidation totale des réseaux d'espions et de terroristes de l'Organisation militaire polonaise »*. Cette opération allait se solder par l'arrestation, en quinze mois, de 144 000 personnes, dont plus de 111 000 furent condamnées à mort. Parmi les minorités nationales, la diaspora polonaise paya le plus lourd tribut à la Grande Terreur : un cinquième des 700 000 citoyens soviétiques d'origine polonaise recensés en URSS en 1937 furent condamnés, et la plupart exécutés.

Une troisième opération nationale avait pour cible un groupe suspect d'entretenir des liens avec le Japon, les « Harbiniens », ex-employés et cheminots de la Compagnie des chemins de fer de Chine orientale, basée à Harbin, et qui, après la cession de la ligne au Japon, avaient été rapatriés, comme citoyens soviétiques, en URSS. Au total, 33 000 personnes furent condamnées dans ce cadre, dont plus de 21 000 furent exécutées.

En octobre-novembre 1937, le NKVD déclencha cinq autres opérations de ce type – lettone, finlandaise, grecque, roumaine et estonienne. Selon les statistiques du NKVD, 335 513 individus furent condamnés dans le cadre des opérations nationales. Sur ce nombre, 247 157, soit 73,6 % – une proportion bien plus élevée que pour l'opération n° 00447 –, furent exécutés.

Géographie de la terreur stalinienne



SOURCES : N. WERTH, *LA TERREUR ET LE DÉSARROI : STALINE ET SON SYSTÈME*, PERRIN, 2007 ; J.-J. MARIE, *LE GOULAG*, QUE SAIS-JE ?, 1999 ; T. KIZNY, *LA GRANDE TERREUR EN URSS 1937-1938*, NOIR SUR BLANC, 2013.

Outre les suppléments de quotas accordés à la demande des responsables régionaux zélés, Staline et Iejov prenaient l'initiative d'augmenter les quotas de manière globale : ainsi, le 15 octobre 1937, ils allouèrent à 58 régions et républiques des quotas supplémentaires concernant 120 320 *« individus à réprimer »*. Chaque équipe devait remplir son plan chiffré d'arrestations et monter des affaires groupées de *« contre-révolutionnaires »*, d'*« espions »* et de *« terroristes »* passés aux aveux. Ceux-ci étaient obtenus au terme de tortures et d'interrogatoires ininterrompus.

La mise en œuvre des opérations nationales obligea les agents du NKVD à déployer une inventivité sans borne. A Gorki (aujourd'hui Nijni-Novgorod, à l'est de Moscou), le chef régional du NKVD eut la lumineuse idée d'inverser la catégorie introuvable d'*« ex-prisonniers de guerre allemands restés en URSS »* en *« ex-prisonniers russes de la guerre impérialiste ayant été en captivité en Allemagne »*, ce qui permit à ses agents d'arrêter plusieurs centaines d'anciens combattants de la Grande Guerre.

Les dossiers ainsi fabriqués étaient transmis à un tribunal d'exception, siégeant à huis clos. Au cours d'une seule séance, celui-ci examinait plusieurs centaines de dossiers. La sentence ne pouvait être que la peine de mort ou l'envoi pour dix ans au goulag.

Comment identifier les victimes ? Les historiens ont identifié des groupes sociaux et des zones à risque. Les groupes à risque comprenaient tout ancien membre du Parti bolchevique exclu pour telle ou telle « déviation » politique, ainsi que tout fonctionnaire ayant une origine sociale non prolétarienne ou ayant suivi un parcours politique hétérodoxe, c'est-à-dire non bolchevique. Etaient particulièrement vulnérables tous ceux qui avaient déjà été fichés par la police politique et notamment : les *« déplacés spéciaux »*, déportés au cours des années précédentes vers un certain nombre de régions inhospitalières du pays ; les membres du clergé (90 % des quelque 30 000 serviteurs du culte furent arrêtés) ; les anciens membres du Parti socialiste révolutionnaire (la quasi-totalité d'entre eux, tous fichés, fut condamnés à mort).

Vulnérables aussi étaient ceux que les autorités désignaient sans ambages comme « gens du passé » *(byvchie)*. Cette catégorie regroupait des personnes qui avaient en commun d'avoir reçu une éducation secondaire, voire universitaire, et surtout d'avoir fait partie des élites sous l'ancien régime tsariste.

Il existait aussi des lieux professionnels à risque. Il s'agissait avant tout des entreprises travaillant pour la défense nationale, mais aussi de toute entreprise particulièrement accidentogène : mines, métallurgie, chantiers de construction, chemins de fer. Pour les enquêteurs du NKVD, rouvrir et criminaliser les dossiers relatifs à des accidents industriels permettait de fabriquer aisément des affaires groupées de « saboteurs » et de « diversionnistes ».

La Grande Terreur prit fin comme elle avait débuté : sur une résolution secrète du Politburo datée du 17 novembre 1938. Ce texte stoppait toutes les opérations répressives de masse et critiquait les *« défauts majeurs »* dans le travail de la police politique. Ceux-ci étaient expliqués ainsi : des *« ennemis du peuple »* s'étaient *« faufilés »* dans le NKVD pour y développer leurs activités subversives. Quelques jours plus tard, Nikolaï Iejov démissionna de toutes ses fonctions. La *Pravda* annonça laconiquement que le commissaire du peuple à l'intérieur avait été relevé de ses fonctions pour raisons de santé. ■

NICOLAS WERTH

Référence et événement

Livre *La Grande Terreur en URSS, 1937-1938*, de Tomasz Kizny, Nicolas Werth, Arseni Roguinski, Christian Caujolle. Avant-propos de Sylvie Kauffmann. Editions Noir sur blanc, 412 p., 40 €.

Soirée Les éditions Noir sur blanc, le Bal et *Le Monde* organisent, mercredi 13 mars à partir de 20 heures, une soirée (rencontre, projection, débat) consacrée à la Grande Terreur, en présence des auteurs du livre. Centre d'exposition du Bal, 6, impasse de la Défense, Paris 18e. Entrée libre. Réservation : contact@le-bal.fr

Lire aussi *L'Ivrogne et la marchande de fleurs. Autopsie d'un meurtre de masse, 1937-1938*, de Nicolas Werth. Points « Histoire », 335 p., 9,60 €.

« Ils ont emmené papa à l'aube et nous ne l'avons plus jamais revu »

NELLI KONSTANTINOVNA KALININA Fille du constructeur d'avions Konstantin Alekseïevitch Kalinine, fusillé en 1938

TOMASZ KIZNY

« Mon père était un remarquable constructeur, un homme d'une grande bonté et très généreux. Je l'ai pleuré toute ma vie. C'est un pays de criminels. On ne peut ni l'accepter, ni l'oublier, ni pardonner. »

« J'étais encore toute petite lorsque mon père m'a emmenée au bord de la mer, à Odessa. Et, depuis, je n'ai pensé à rien d'autre et j'ai toujours rêvé de mer et de bateaux. Après la mort de Staline, j'ai fait mes études au département de l'armée et de la marine, j'ai travaillé ensuite à l'Institut de la marine à Moscou.

Bien des années plus tard, alors que mon père était réhabilité depuis longtemps, j'étais toujours considérée par le pouvoir comme *"un élément suspect"* et c'est la raison pour laquelle, jusqu'en 1972, je n'ai pas été autorisée à participer aux expéditions océanographiques hors de nos frontières. Ce n'est que plus tard que j'ai pu naviguer sur les mers du monde entier : les océans Indien, Atlantique, Pacifique, Antarctique. C'était une grande joie.

Dans l'enfance, mon père avait éveillé mon intérêt pour les étoiles, j'avais appris les noms de toutes les constellations. Ensuite, pendant mes voyages sur les mers lointaines, avec la voûte étoilée au-dessus de ma tête, j'étais dans mon élément. Mon père voulait que je joue au tennis, je ne l'ai pas oublié, et je l'ai fait jusqu'à 73 ans. Je l'aimais énormément.

« Maman était comme folle »

Lorsque le NKVD a fait sa perquisition, je suis restée debout à ses côtés dans son bureau pendant toute la nuit, j'avais alors 12 ans. Maman était comme folle. Ils ont emmené papa à l'aube et nous ne l'avons plus jamais revu. Après l'arrestation de mon père, ils ont fait loger une famille de plus dans notre maison. Maman n'avait pas de travail, on ne voulait l'accepter nulle part, elle a planté des pommes de terre dans le jardin qui jouxtait la maison pour qu'on ait quelque chose à manger.

Un jour, alors que je rentrais de l'école, le nouveau locataire était en train d'arracher les plants de patates. Ma mère criait : *"Mais que faites-vous, je n'aurai plus rien à donner à manger à mes enfants !"* Et lui de répondre : *"Chienne d'espionne !"* Il l'avait fait exprès pour que la famille d'un espion n'ait rien à manger. C'était un comportement typique de cette époque.

Ma mère aimait beaucoup mon père. Après son arrestation, plus rien n'avait de sens pour elle. A peine un an plus tard, elle est tombée gravement malade, elle se mourait. Elle m'a dit un jour : *"J'aimerais tellement manger des prunes."* Nous avions en tout et pour tout trois roubles, je suis allée à Moscou pour acheter des prunes. Dans la queue, je me suis fait voler, je me souviens aujourd'hui encore du visage de ce voleur qui a pris ses trois derniers roubles à une fillette en riant. C'est un peuple comme ça. » ■